

CHEF D'ESCADRONS RAFFALLI



Pour les plus anciens, 98-01 pourrait être un numéro de contingent. Pour les plus jeunes, la version .01 d'un jeu vidéo de foot. À n'en pas douter, la « Raffalli » figure comme une promo charnière dans l'histoire de la Spéciale.

Entré en prépa entre 1993 ou 1996, le cyrard de la « Raffalli » se destinait à commander une section d'appelés du contingent. Arrivé en régiment en 2002, il a connu les combats en Côte d'Ivoire

et dans les Balkans, puis commandé son unité en situation de guerre en Afghanistan ou en Centrafrique. Ceux qui ont quitté l'institution ont fait face à la crise économique de 2008. Les « Baloubs », eux, ont connu les soubresauts de la mondialisation en Afrique.

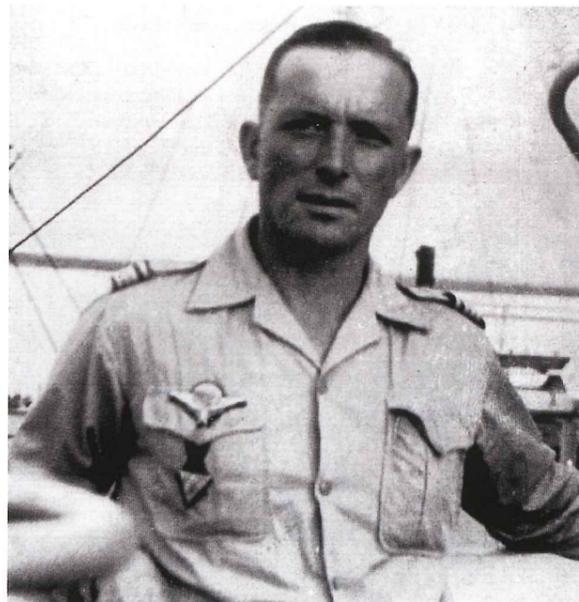
La « Raffalli » a appris à lacer des rangers... elle a porté des *Meindl* ; La « Raffalli » a appris des sciences au CREC⁽¹⁾... elle n'a pratiqué que la langue anglaise au sein de l'Alliance ; La « Raffalli » a appris la réduction de résistance isolée dans les bois bretons... elle a connu la ville et les sommets rocaillieux ;

Elle a appris le port de la T3P... et a porté des Ubas ; Elle a appris le combat TTA... et a combattu au sein de GTIA ;

Elle a appris le VAB... et a subi la PEGP⁽²⁾ ; Mais la « Raffalli » a appris la cohésion, elle l'a vécue. Elle a appris le dépassement de soi qui est devenu sa norme. Elle a appris les bienfaits des traditions, elles sont sa force.

Vingt ans après, les petits cos de la « Raffalli » sont actuellement chef de BOI, chefs d'entreprise, officiers traitants dans les grands états-majors, chefs de cabinet de la haute administration civile et bientôt... ComBat⁽³⁾.

Le chant promo, mélodieux et ancré dans le cœur de chacun, résonne encore tous les ans sous la coupole des salons de l'École militaire.



Chef d'escadrons Rémi Raffalli

Rémi Raffalli continue de guider la promo, fédérant les énergies autour d'une qualité si nécessaire à la France en 2016 : le don de soi. Hors des clivages, cet officier enthousiaste a servi dans les Spahis et les Tirailleurs avant de devenir une des figures emblématiques de la Légion. Il peut encore aujourd'hui éclairer nos vies, donner un but : celui de voir plus loin que l'horizon, celui d'assumer sans honte les vertus d'humilité et de pugnacité qui doivent caractériser les serviteurs fidèles de la France. Les promos 2000 ont cette caractéristique qui est une force, d'être à la fois de l'ère moderne, ayant intériorisé le changement 2.0, mais également formées dans un moule ancien, leur permettant de comprendre et de se faire comprendre des anciennes générations.

À l'heure où notre pays cherche son futur chef d'État, à l'heure où la question de la résilience de la Nation se fait plus pressante, les « Raffalli » sont fiers du chemin parcouru et se savent attendus pour relever les défis de demain. Ils regardent l'avenir avec enthousiasme et sans naïveté. Là où les éternels grincheux pronostiquent que le pays va dans le mur, ils savent que l'on n'a jamais de plus beaux points de vue qu'en haut des obstacles du parcours du combattant. À nous, cyrards des années 2000, d'aider la France à les franchir.

La « Raffalli » en chiffres en 2016 :

- 102 officiers français en activité dans l'armée de Terre ;
- 20 officiers français en activité dans la Gendarmerie nationale ;
- 5 ingénieurs militaires (d'infrastructure ou des essences) ;
- 13 officiers étrangers ;
- 47 civils ;
- 382 enfants (au dernier recensement) ;
- 10 nationalités ;
- 2 623 années de service.

Augustin Delpit, secrétaire



(1) CREC : centre de recherche des écoles de Coëtquidan, le temple de la pompe des temps nouveaux.

(2) PEGP : politique de gestion des parcs : chaque régiment ne peut plus équiper qu'une unité élémentaire (soit une compagnie ou un escadron) en véhicule majeur, les autres étant regroupés dans les camps d'entraînement ou sur les théâtres d'opération. Concrètement, un lieutenant n'a plus de véhicule (VAB, Leclerc, VBL, Caesar etc.)

(3) ComBat : commandant de bataillon.

DU BICENTENAIRE DE SAINT-CYR

« Pour la France, pour la gloire de son nom » (Chant promo)



Juillet 2002.

Quand les cyrards de la « Bicentenaire » quittent l'École, c'est le barda lourd des deux siècles d'héritage de leurs grands anciens et surtout chargé des souvenirs, riches et fondateurs, de ces trois belles années à crapahuter, d'un amphî à l'autre, du Bois du Loup au Carrefour de la Rangers, de la piste verte à la piste liane, et de tout autre haut-lieu métaphysique du bestiaire coëtquidanesque.

Au matin d'une aurore resplendissante, la promotion s'est soudainement égaillée vers ses différentes affectations. Une poignée de main, une accolade, un sourire ému puis le départ : on allait enfin voir ce qu'on allait voir !

Près de quinze années ont passé : denses, magnifiques, surprenantes, parfois décevantes, toujours enrichissantes. Projetée dans un « cadre général de l'action » en pleine mutation, notre cohorte a connu (comme quelques autres) un rythme opérationnel soutenu - retour de l'OPEX, horizon tant attendu à la tête de nos sections puis de nos compagnies - tout en prenant de plein fouet les réformes structurelles qui ont modifié l'organisation de notre armée - RGPP oblige, et tant pis si les moyens prennent le pas sur la fin.

On gagne des clous ici, on perd des plumes là. Qu'à cela ne tienne : « j'ai ma force, ma jeunesse et mon fusil : je ne crains rien », avait dit le poète russe avant nous.

Aujourd'hui, la plupart d'entre nous sont entrés dans la fameuse « deuxième partie de carrière », celle dont la trajectoire peut tellement varier, d'une situation personnelle à l'autre.

Chefs de BOI, officiers traitants, chefs de section, chefs de bureau, armée de Terre, Gendarmerie, affaires maritimes, préfectorale : quels que soient nos postes, nous tenons la ligne. Conscients des défis à venir pour notre beau pays, nous restons plus que jamais vigilants face à un islam radical qui sait exploiter les faiblesses des territoires qui ont renoncé aux défenses immunitaires que sont la grandeur de la patrie et la cohésion nationale. L'ennemi que nous combattons sur les théâtres d'opérations extérieures s'invite tragiquement dans la vie quotidienne de nos compatriotes. La défense de l'avant n'est plus hermétique mais nous ne lâchons rien.

Les autres - ils sont une quarantaine - qui ont rejoint le monde civil ne sont pas en reste. S'ils vont là où le cœur les mène, ils gardent au creux de l'âme ce qui les fit saint-cyriens. La toile du réseau s'anime, les réunions de promotion ou les rencontres fortuites à la faveur d'un troquet parisien leur donnent l'occasion de garder un lien précieux : celui d'une camaraderie forgée sur une certaine lande bretonne et que les ans qui coulent ne font que vivifier.

Une poignée de main, une accolade, un sourire entendu : les frères d'armes de la « Bicentenaire » accourent et prennent date. Il faudra compter sur eux dans le siècle qui va.

Guillaume Allaire, secrétaire

